L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 OCTOBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Gonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 30 OCTOBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se voldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. F. Guinault, sur le Chemin de la Métairie, à l'écurie de Pierre Marcor, une vacherie.

Par B Onorato, continuation de la vente de marchandises sèches au No 338 rue Bienville.

L'Exposition de la Nlle-Orléans--Exposants et visiteurs.

Il est impossible, à quiconque se rend à l'Exposition de pénétrer dans ce que l'on appelle le *Main Building*, sans être frappé de l'immensité de l'édifice ; c'est la première impression que vous éprouvez, à laquelle il vous est impossible d'échapper. En mesurant des yeux ces vastes espaces qui s'étendent à droite, à gauche, devant vous, au milieu desquels se perd, comme une humble cabane, la Salle de Concert, vaisseau énorme, pourtant, véritable basilique européenne—on est tenté de crier à l'extravagance. Comment arriver à remplir tout cela d'objets de toutes sortes, dignes de figurer dans une grande Exposition, d'être étalés aux yeux du monde entier ? Ce doute, nous le concevons, il a été exprimé souvent par des hommes sérieux, entendus à ce genre d'affaires ; nous l'avons, un instant, partagé nous-mêmes, et il paraissait d'autant plus légitime que, pour plusieurs raisons qu'il est inutile d'énumérer ici, et dont quelques-unes échappaient au contrôle de la Direction, il n'a pas toujours été donné, à l'étranger, ni même à l'intérieur de l'Union, à cet événement si import ant cependant, unique dans notre histoire, toute la publicité désirable. La faute n'en est à personne, mais à la fatalité qui s'en est mêlée, au temps qui a fait défaut et au peu aussi à la manie des américains de vouloir tout improviser, même les choses qui comportent le moins l'impromptu. Ils se flatt an prover be : "la fortune favorise les audacieux." Ont-ils tort ? Nous ne le croyons pas, et, dans la circonstance so lennelle qui nous occupe, la chance s'est chargée, une fois de plus, de leur donner raison.

N'en déplaise aux incrédules d'il y a deux ou trois mois, que nous comprenons et excusons ; à ceux d'aujourd'hui, que nous comprenons beaucoup moins et que nous n'excusons plus du tout, parce que leur doute prouve qu'ils n'ont pas suivi de près les préparatifs qui s'achèvent ici, le travail énorme qui s'opère au dehore—l'Exposition obtiendra un grand succès. Dans les deux derniers mois, la curiosité générale a grandi, elle a pris des proportions gigantesques. Là où il y avait eu, indifférence et froideur, l'intérêt est devenu vif, ardent et l'on s'est livré fièvreusement à de grands préparatifs. Ces énormes édifices dont l'aspect effraie, tout d'abord, ne resteront pas vides, comme de méchantes langues l'avaient prédit, ils se rempliront bien vite. Nous disons plus—ils le sont déjà virtuellement, et si l'on en juge par la quantité de demandes faites et accordées, ce ne sont pas les exposants qui manqueront à l'emplacement qui a leur a été accordé, ce sera l'emplacement qui fera défaut aux exposants.

Nous n'avons pas un mot à dire de l'Exposition des Etats, pour laquelle s'achève un édifice à part qui porte le titre de "Government Building." Cet édifice-là, si vaste qu'il soit, est plein d'avance, et les collections qui s'y trouveront et dont une bonne partie est déjà arrivée à la Nouvelle-Orléans seront abondantes et riches. Aucun gouvernement n'en peut exposer de plus belles, au quadruple point de vue historique, scientifique, artistique, commercial et industriel. L'administration de Washington possède là de véritables trésors, que lui envient beaucoup d'autres nations.

Pour nous en tenir au *Main Building*, nous pouvons affirmer que les exhibitions particulières seront nombreuses et choisies. Les Etats du Nord et de la Nouvelle-Angleterre donneront en masse, et, de tous les côtés, les envois se préparent. Nulle part, croyons-nous, on n'aura vu, une aussi belle, une aussi complète collection de machines.

On ignore généralement le rôle que jouent, dans notre Exposition, les différentes compagnies de chemins de fer des Etats-Unis ; il est immense. Ce sont les plus puissants agents qui nous soient venus en aide, et qui contribueront le plus efficacement à l'éclat de notre grand tournoi industriel. Nous citerons, surtout, le syndicat Erlanger, qui a réussi à forcer la main à tous les planteurs, à tous les industriels, à tous les fabricants établis le long de ses lignes, et à obtenir d'eux une exhibition complète de leurs produits.

Le Mexique, on le sait, fait aussi de vastes, de coûteux préparatifs ; il exhibera une foule de raretés historiques et artistiques, ainsi que de nombreux produits miniers, agricoles et forestiers restés parfaitement inconnus au reste du monde. Son exposition sera, pour tous, américains et européens, une véritable révélation, et c'est peut-être elle qui deviendra le principal attrait de notre fête industrielle.

Nous en dirons presqu'autant du Japon qui, lui aussi, y fera brillante figure. Or, c'est là une autre contrée également inconnue, où les instincts artistiques sont aussi développés qu'au Mexique ; une contrée appelée, sous le double rapport du négoce et de l'industrie, à un immense avenir, et elle a le don d'attirer les regards de tous les peuples commerçants du globe.

Il n'est plus jusqu'aux nations lointaines d'outre-atlantique qui ne nous préparent d'agréables surprises et ne s'apprêtent à concourir dans notre tournoi industriel. On a exprimé des doutes à cet égard; soyons bien persuadés que les événements leur donneront un formel démenti.

Qui donc avait affirmé que la France était déterminée à s'abstenir ? Il n'en est absolument rien. N'est-ce pas elle qui a nommé le premier commissaire près notre Exposition? Son gouvernement ne nous envoie-t-il pas la collection complète des objets et appareils propres à l'enseignement et à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse ? Elle avait en gage part très brillante au Centenaire de Philadelphie; son rôle à Boston a été assez pauvre, mais elle prendra sa revanche à la Nouvelle Orléans; elle nous donnera de nombreuses et brillantes exhibitions. On sait à quel degré de perfection elle a porté les produits qui sont à la fois du domaine de l'art et de l'industrie proprement dite, qui exigent autant de finesse de goût que d'habileté de main. En ce genre dans lequel personne ne l'égale, elle s'apprête à nous envoyer de remarquables collections d'articles.

Le nombre de ses exposants change, grossit tous les jours, et nous connaissons des maisons qui représentent chacune jusqu'à dix et douze exposants de France, et, en particulier, de Paris.

Ce qui fait la fortune, ce qui constitue le succès d'une entreprise comme la nôtre, c'est l'affluence des visiteurs. Il n'est pas de commerçant, pas d'industriel qui consente à encourir de grosses dépenses pour envoyer au loin ses produits, uniquement en vue de les mettre en regard d'autres produits de maisons ou de nations rivales, il n'a d'autre but, en exposant, que de montrer à tout un pays, ou aux visiteurs des différentes contrées du globe, ce qu'il est capable de faire et la supériorité des articles qui sortent de ses ateliers ou de son usine. En dehors de là, aucune exhibition nationale ou universelle n'a raison d'être.

Sous ce rapport, nous pouvons prédire un brillant succès ; nous pouvons affirmer, que le nombre des étrangers, pendant les six mois d'Exposition, sera énorme, et que leur affluence sera constante. Les Etats du Sud nous enverront tous ceux de leurs habitants à qui leur position sociale et leur situation de fortune permet le moindre déplacement. Les rapports qui nous arrivent de tous les côtés nous le prouvent. Quant aux grandes villes du Nord, à New York, à Boston, à Philadelphie, elles se disposent à faire chez nous une véritable invasion. Dans toutes les villes que nous venons, de citer et dans d'autres encore du Nord et de l'Ouest, il se forme des groupes nombreux qui comptent partir en masse, qui nous arriveront par des trains spéciaux et inonderont nos hôtels, grands et petits, et se disputeront le moindre recoin resté libre dans nos maisons particulières. Déjà de nombreux agents sont chargés de retenir des logements pour ces caravanes, d'un nouveau genre.

Nos renseignements sont certains et nous pouvons prédire à ceux de nos concitoyens qui se mettent en dépense pour la circonstance solennelle, qu'ils n'ont rien à y risquer, rien à y perdre, et qu'ils seront amplement récompensés de leurs efforts. Cette situation crée de graves devoirs au deuxième district. Qu'il ne l'oublie pas—il renferme les deux plus beaux établissements de la ville, les plus dignes de recevoir les étrangers opulents : l'Hôtel St-Louis, transformé en Hôtel Royal et, restauré avec un luxe tout à fait princier; le Grand Opéra français, le rendez-vous des amateurs d'art et de musique.

Au milieu de nous, donc, vont affluer les étrangers, tous les jours, tous les soirs surtout ; laisserons-nous nos rues principales dans la plus profonde obscurité, et forcerons-nous les visiteurs à nous fuir, pour aller chercher un refuge dans un quartier plus gai, plus brillamment illuminé, plus hospitalier ?

POUR LA TOUSSAINT.—M. Victor Anseman, dont tout le monde connaît le jardin situé au coin des rues St-Pierre et Murat, près du Parc de la Ts. Ville n'est pas seulement un horticulteur expert, c'est aussi un fleuriste qui sait tirer un admirable parti des fleurs qu'il cultive avec tant de soins.

C'est plaisir de voir avec quel tact il les dispose, avec quel entente des couleurs et de l'harmonie il sait les grouper et leur donner aussi les formes les plus élégantes, les plus variées; bouquets à muralles, bouquets ronds, bouquets plats, bouquets étagés, pyramides, corbeilles, et jusqu'aux bouquets en bottes, tout cela porte le double cachet de l'élégance et de l'originalité.

Fleurs de toutes sortes sont mariées d'une telle façon qu'elles se font ressortir les unes les autres ; il y a dans ces assemblages, qu'on peut bien qualifier d'artistiques, des gammes de tons remarquablement ménagés.

Aux approches de la Toussaint c'est plaisir de rendre visite à M. Victor Anseman ; il vous fait voir, en vérité, tout un monde floral.

Il en est en ce moment un délicieux choix de fleurs ; pour la pieuse fête de la Toussaint, il présent ce surpassar.

Ajoutons que ces jolies choses s'obtiennent à des prix relativement modiques.

M. Anseman fera demain, 31 octobre, et samedi, 1er novembre, une grande exposition de fleurs coupées, bouquets, corbeilles, etc., au Marché Français, au pied de la rue St-Philippe, et au Marché Poydras, au pied de la rue Baronne. Dans les deux quartiers de la ville, on ira en pélerinage à la "Montagne fleurie."

Voir l'annonce

D'après un rapport de sir William Armstrong, le *Petit Marseillais* donne la description d'un navire construit à Newcastle, pour le Chili, et qui défonce, comme qualités de combat, les meilleurs types de bâtiments de guerre à flot jusqu'à ce jour. On sait que le jugement de sir W. Armstrong fait autorité en matière maritime; il est donc intéressant de noter ses déclarations au sujet de la *Esmeralda* qui va, paraît-il, transformer l'art des constructions navales ;

La *Esmeralda* est ce qu'on appelle aujourd'hui un *protected ship* ou *protected cruiser*, c'est à dire un bâtiment en un croiseur " protégé," dans lequel un point seul a été mis à l'abri du canon et des mitrailleuses les œuvres vives et protège les soutes, les machines, les chaudières, les appareils du gouvernail, en un mot tous les organes essentiels pour la marche, la manœuvre, le combat. Au dessus de ce pont cuirassé qui garantit le navire par en dessous à la façon d'une carapace de tortue, est établi un réduit également blindé, protégeant l'artillerie, les combattants, les timoniers, le commandant, etc.

Le nouveau croiseur chilien mesure 82 mètres de longueur et 12 m. 80 de largeur ; son déplacement est de 3,000 tonnes, sa coque, entièrement en acier, est divisée en un grand nombre de compartiments étanches.

La *Esmeralda* est pourvue d'un puissant éperon qui prend son point d'appui sur la partie avant du pont blindé : deux machines horizontales actionnent une hélice ; la vapeur qui produite par quatre chaudières à double fond avec quatre foyers ; le tirage peut être forcé, mais avec le tirage normal, la vitesse est considérable. Aux essais, on a obtenu une vitesse moyenne de 18 nœuds 28 à l'heure, soit 33 kilomètres 636 m., soit environ 34 mètres par seconde. De résultat est d'autant plus remarquable, qu'il a été obtenu à pleine charge et que les dimensions du navire sont restreintes. L'*Iréne*, le plus rapide croiseur anglais, n'a atteint, comme vitesse maxima, que 18 nœuds. Mais ce qui fait surtout la supériorité de la *Esmeralda*, c'est la puissance et la bonne installation de ses artillerie jointes à sa vitesse

Tous les canons, pourvus d'affûts perfection nés, sont placés sur le pont supérieur, à 4 m. 50, ou 5 m au-dessus de l'eau. Deux canons, l'un en chasse, l'autre en retraite, embrassent chacun un champ de tir de 240° sans interruption ; soit 120° de chaque côté de l'axe longitudinal du navire ; chacune de ces pièces, du poids de 22 tonnes, se charge par la culasse et lance un projectile de 200 kilogrammes, capable de percer, à bonne portée, une plaque de fer de 52 centimètres d'épaisseur ; il va sans dire que l'affût est à pivot central et que la manœuvre de la pièce se fait à l'aide d'un mécanisme hydraulique, lequel actrait même les munitions de la soute et les apporte jusqu'au canon.

Une des innovations apportées dans la construction de la *Esmeralda* consiste à substituer d'écrans en acier qui abritent les servants des plus petites pièces comme ceux des plus grosses ; l'artillerie est disposée en sorte de telle façon, que toutes les pièces peuvent fonctionner à la fois sans inconvénient, et qu'un petit nombre d'hommes, complètement abrités, suffit à leur manœuvre. Nous ne parlerons pas des appareils pour la manœuvre du gouvernail, pour l'éclairage, ni des installations intérieures qui sont été étudiées avec le plus grand soin. Disons encore que pendant tout le temps que les machines ont fonctionné à toute vitesse, on n'a pas constaté le plus petit embarras, et que l'absence de vibrations et de trépidations que l'on constate toujours sur les navires à grande vitesse a été fort remarquée.

Tel est le bâtiment que sir W. Armstrong signale à l'attention de ses concitoyens, en leur affirmant que, pour le moment, aucun croiseur anglais n'est assez fort pour lui faire face. Il est assez fort pour l'équipage intelligent et résolu, surpasser les exploits de légendaire *Alabama*.

LOUISIANE.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 octobre :

La semaine dernière, nous avons eu le plaisir de serrer la main à notre parron et ami, M. François Leleu, qui réside dans la paroisse Vermillon, près du Marais Carlin. Lui demandant ce qu'était sa récolte, il nous a répondu ce seul mot "bonne ;" et la sécheresse demandâmes-nous alors ? "Ah bah ! répondit-il, j'ai labouré en temps opportun, profond et souvent ; c'est là tout le secret, et celui qui s'en tiendra à ce système, plus une rotation raisonnée, réussira toujours, ou du moins neuf fois sur dix.

M. Leleu se propose de semer, l'année prochaine, du chanvre, et grâce à un *platin* sur son habitation, essayer le rouissage et la préparation du lin, qu'ensuite on filera et tissera chez lui, autant du moins qu'il sera utile pour les besoins de sa famille. M. Leleu croit au progrès et nous l'en félicitons sincèrement.

Peu de nos aurories fonctionnent ; nos habitants attendent que l'élection présidentielle soit passée. Dans la paroisse Ste Marie, on roule avec d'assez bons résultats, quant au rendement.

Nombre de travailleurs des paroisses cotonnières sont passés dans notre ville, portant leur "balnchon" et allant faire la roulaison dans toutes les parties de la région sucrière. Sans aucun doute et comme l'année dernière, grâce à cette migration, une certaine quantité de coton, manquant de bras pour être ramassée sera perdue.

—A cause de la sécheresse, des cannes à sucre de 9 pieds 4 pouces de longueur sont fort rares ; pourtant ces jours derniers nous en avons vu une charette pleine provenant de la ferme d'un intelligent homme de couleur nommé James Ford, qui réside à l'île des Cannes, près de l'habitation de MM. Gail et fils. Il en a environ six ou sept arpents de semblables ; plus, une quantité de maïs, patates, giraumons, etc.

—A l'île Piquante, lundi dernier, à la résidence de son fils, Mr. J. C. Pécot, est décédée, à l'âge de 62 ans, Mme Frédéric Pécot, née Anaïs Ferret. Ses funérailles ont eu lieu, le jour suivant à Charenton, et un concours immense de toutes conditions est venu rendre un dernier hommage à celle qui, toute sa vie se fit un devoir de se sacrifier pour ses semblables, imitant en cela les traditions de la noble famille, dont personnellement, ainsi—du reste que tous ceux qui depuis un certain temps habitent les Attakapas, nous avons pu éprouver l'hospitalité, la charité et les autres traits patriotiques et chrétiens; qui l'ont toujours si éminemment distinguée. Hélas! cette famille, à laquelle nous ne saurions trop rendre hommage disparaît rapidement mais, pour nous consoler, laisse l'exemple de ses vertus. Heureux seront, heureux sera notre pays si ceux qui lui succèdent, l'imitent.

—Lundi dernier est décédé à la Nlle Ibérie, à l'âge de 59 ans Mr. David Ker.

Le défaut était au homme de cœur et d'un patriotisme éprouvé ainsi qu'il en avait donné maintes preuves durant la guerre de sécession. Le compagnie de cavalerie "Scouts" dont il était le capitaine et qui fut incorporée dans le 7me régiment de la Louisiane, comptait au nombre des meilleures et des plus braves de cet héroïque régiment. Plus tard, Mr. Ker, entièrement réconcilié avec le nouvel ordre de choses, s'occupa, avec intelligence et énergie, de doter la Louisiane d'un élément actif et vivant au progrès. Ses nombreuses communications à la Presse prouvent qu'il avait conscience de la théorie jointe à la pratique, comme base essentielle de succès, surtout dans l'industrie sucrière. Nommé sous commissaire pour la paroisse Ibérie à l'Exposition, il prit sa tâche à cœur et c'est surtout à ses efforts incessants que notre paroisse devra d'être représentée dignement à cette gigantesque entreprise. En lui nous perdons un ami et notre section un homme utile, que les égarements du préjugé, n'ont jamais pu faire s'écarter du droit et de la justice. David Ker était un bon citoyen dans toute l'acception du mot, et notre communauté pleure en lui un honnête homme—ce qui est, croyons-nous, le plus bel hommage qui puisse être rendu à sa mémoire.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 25 octobre :

Le trop beau, comme le trop bon, devient parfois désagréable ; c'est le cas avec le beau temps beau et frais mais trop sec que nous avons. Ceux de nos planteurs qui sont pourvus de pompes pour se procurer l'eau nécessaire, ont leurs aurories en pleine activité; les autres continuent d'attendre que les cataractes du ciel s'ouvrent pour leur procurer l'indispensable élément, et malheureusement pour eux rien n'indique que leurs désirs soient sur le point de se réaliser.

On rapporte que le jus de la canne est riche, beaucoup plus riche que l'on n'espérait. Tant mieux : cela fera quelque contre poids à la réduction des prix de nos produits.

—Les eaux du Bayou Lafourche avaient monté, la semaine dernière, au point de nous laisser espérer que quelque bâteau à faible tirant d'eau pourrait entrer; notre espoir a été déçu, et les eaux ont recommencé à baisser comme de plus belle.

—Samedi dernier, 18 du courant, ont eu lieu à Paincourtville, les obsèques de Charles Aubry, décédé en sa résidence, en cette paroisse, à l'âge de 58 ans.

La cérémonie funèbre a été imposante, et honore hautement ceux qui y ont participé, car celui que l'on conduisait au champ du repos n'était pas précisément l'un de ceux qui attirent l'attention, encore moins l'admiration publique dans le siècle que nous traversons. C'était tout bonnement un simple, mais constant travailleur, un homme intègre, un bon père de famille, un ami sincère, un voisin sympathique, un citoyen irréprochable, un excellent chrétien. Honneur donc à ceux qui savent voir et honorer la vertu sous une aussi modeste enveloppe.

M. Aubry était natif de France, mais était arrivé en bas âge dans ce pays, en qualité de mousse, croyons-nous. Avec un aussi modeste début, et, une dose moyenne de sens commun, on ne doit guère être prédisposé à se laisser envahir le cerveau par le démon de l'orgueil avec tous les vices qu'il traîne à sa suite. Ce fut le cas avec celui dont la mémoire nous inspire ces lignes. Néanmoins, M. Aubry possédait un esprit très-lucide et relativement libre des préjugés populaires, et dans tout ce qui concernait sa sphère, son jugement se trouvait rarement en défaut. Par son état il pouvait laisser, il eut vivre très convenablement et élever une famille digne de lui. Pourtant, depuis de longues années, M. Aubry était atteint d'une maladie qui semblait devoir paralyser son énergie et ses forces, maladie qu'il savait incurable, et qui, de fait, l'a emporté après plusieurs mois d'atroces souffrances, mais il ne connaissait rien au-dessus de ce qu'il considérait le devoir, et pu peut dire que jusqu'à son dernier moment, chaque démarche, chaque mouvement de sa vie fut subordonné à cette tout importante considération : Vivre et mourir en honnête homme et en chrétien.

Paix à ses cendres, et nos plus sincères condoléances à ceux qui restent pour pleurer sa perte.

La *Revue*, Markseville, paroisse Avoyelles, du 25 octobre :

L'automne s'est enfin déclaré tout de bon.

— Les habitants du Choupique se plaignent de la sécheresse. Ils n'ont plus d'eau pour les animaux. Les lacs et bayous dans lesquels s'abreuvent les animaux sont tous secs.

— Le dengué disparaît peu à peu de notre village. Presque tout le monde l'a eu.

Lisez, démocrates, lisez—nous apprenons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. Ou adresse un correspondant ici. Voir l'annonce.

Un lot complet de CARTES-FANTAISIE envoyé gratuitement aux personnes qui ont pris "Brown's Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.

Aucune eau-de-cologne ne saurait se comparer pour le parfum, la douceur, la pureté et la durée de l'arôme à la véritable Eau de Florida de Murray & Lanman, provenant de la distillation des fleurs les plus précieuses de ce jardin des Tropiques, dont elle porte le nom. Il suffit d'en faire l'essai une seule fois pour qu'on continue à s'en servir: c'est une eau qui fortifie, donne du tonus aux nerfs et calme l'esprit.

Décédée hier, à 3 heures moins un quart de l'après-midi, à l'âge de 79 ans, Dame Veuve IGNACE GRINNER, née à Bétancourt, Département du Rhin, France. Les parents et amis des familles Rolling, G. Gasave, J. Lassalle et du Dr James Diet sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 11 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin des rues Cinquième et Washington, Carrollton.

De la part de sa fille, Mme Veuve Jos. Rolling.

AVVISO FUNEBRE.

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

Tutti i soci che fanno parte della suddetta, sono pregati di intervenire ai funerali di MANUELE GARIBALDI SPOTORNO, figlio del nostro socio Luigi Spotorno. Il caro funebre partirà oggi alle ore 4 p. m. d'all'ultima casa di mora canto North Peters e Tricou, Terzo Distretto.

Per ordine del Presidente,
JOHN BOCCHI,
G. C. GIORGIA, Segretario.

Décédé hier, à l'âge de 2 ans et 3 mois, MANUEL GARIBALDI SPOTORNO, fils de Luigi Spotorno et de Mathilde Olivari. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD HUI, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira du coin des rues North Peters et Tricou.

LISTE OFFICIELLE

—DES—

Commissaires et greffiers d'élection

Nommés par le Contrôleur de l'Enregistrement pour la Paroisse d'Orléans, et devant servir à l'élection du 4 novembre 1884 pour désigner les électeurs présidentiels et les représentants au Congrès, conformément à la section 15 de la loi No 58 de 1877 de l'Assemblée Générale de la Louisiane.

PREMIER WARD.

Poll No 1.

Commissaires—Jas D Donovan, 198 Association; Jno Driscoll, 467 Tchoupitoulas; John Sullivan, opposition 422 Malpomène.
Greffier—Jas B Whelage, 389 Tchoupitoulas

Poll No 2.

Commissaires—M J Culligan, 7 Chippewa; Jas Markey, 119 Chippewa; Jas Moore, opposition, Orange et Tchoupitoulas
Greffier—Frank Bishop, Race, Chippewa et St Thomas.

Poll No 3.

Commissaires—Eugène Fox, 411 Magazine; M McNamara, 209 Constance; M Fanning, opposition, Market et Tchoupitoulas
Greffier—Geo W Booth, 509 Magazine.

Poll No 4.

Commissaires—Wm H Beenham, 460 Dryades; Jas P Kennedy, 134 Prytania; M Corbet, opposition, Constance et Orange
Greffier—M Sheridan, 419 Baronne.

Poll No 5.

Commissaires—W H O'Niell, pas d'adresse; R H Murphy, 455 Terpsichore; C C Flannagan, opposition, 394 Dryades.
Greffier—J B Seigel, Dryades, près Melpomène.

Poll No 6.

Commissaires—Wm Kagan, 473 Melpomène; B A Edwards, 416 Thalie; Jerry Sullivan, opposition, Melpomène et Dryades.
Greffier—John E Seifer, 422 Melpomène.

DEUXIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—Henry Hilbert, 244 Tchoupitoulas; John J Thomas, 40 Calliope; Wm Nelson, opposition, 52 Delord.
Greffier—A J Dunn, 42 Calliope.

Poll No 2.

Commissaires—Peter Gafney, 162 Calliope; Wm Johnson, 112 Annonciation; Bernard Manning, opposition, 112 Annonciation.
Greffier—Thomas Brady, Jr., 54 St Thomas.

Poll No 3.

Commissaires—H Hourbwight, 340 Carondelet; Paul P Royes, 289 Calliope; J M Abbott, opposition, 52 Prytania
Greffier—John Burke, 234 Delord.

Poll No 4.

Commissaires—Oscar Besant, 272 Thalie; James Weir, 370 Dryades; James Mainey, opposition, 234 Delord.
Greffier—Jules Besant 273 Thalia.

Poll No 5.

Commissaires—H Bohner, 315 Erato; T Fitzgerald, 185 Cluzel; Joseph Love, opposition, Liberté et Calliope.
Greffier—Aug Bradburn, Liberté et Erato.

Poll No 6.

Commissaires—Robert Long, Thalie et Magnolia; Eric Locust et Erato; F L Fisher, opposition, 321 Erato
Greffier—Wm Wilson, 346 Liberté.

TROISIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—W E Feeney, 119 Tchoupitoulas; M J Gallagher, opposition, 81 Girod; Peter Gance et de l'originalité.
Greffier—Geo Bader, 250 St-Louis; W H Buckley, 88 Nord Villeré; B Donohue, opposition.
Greffier—Thos F Maher, 349 Bienville.

Poll No 5.

Commissaires—Fred Wiegand, 28 Johnson; Michael Joyce, St-Louis et Tonti; A M Anosin, opposition, 201 Bienville.
Greffier—Jas Gleason, 430 Conti

Poll No 6.

Commissaires—J B Faget, Canal et St-Antoine; D Bergamini, Canal St-Patrick et Bernadotte John Murphy, opposition, 201 Bienville.
Greffier—G Gédely, Canal et Bernadotte.

CINQUIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—Jno B Lagualte, 18 St Philip; Thomas Morin, 19 St Philippe; John Pittman, opposition, Dauphine, près Dumaine.
Greffier—H E Dassoding, 202 Chartres.

Poll No 2.

Commissaires—Leon Rivière, 168 Royale; Chas Sayers, 84 St Louis; A Seguin, opposition, 193 Marais.
Greffier—A Martini, 48 Dumaine.

Poll No 3.

Commissaires—A Ballaron, 172 Dumaine; E P Quitin, opposition, 197 Villeré; A J Bachemin, St Pierre et Burgundy.
Greffier—Harry Martin, Toulouse et Dauphine.

Poll No 4.

Commissaires—P J Crescioni, 324 St Pierre; T J Buckley, 207 St Pierre; Chas Constantinople, St Anne et Frieur.
Greffier—E E L Patton, 179 Villeré.

Poll No 5.

Commissaires—Thos. Norton, St Louis et Robertson; Louis Lawson, opposition, 166 Roman; E J Summers, 378 rue St Pierre
Greffier—Henry Federo, Ste Anne et Miro.

Poll No 6.

Commissaires—Alex Fojol, opposition, Ste Anne et Tonti; Frank Rabenack, Dumaine et Tonti, Théâtre Buisson, 495 Dumaine.
Greffier—Terceron jr, 439 Dumaine.

SIXIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—Dan Sullivan, opposition, 300 Hôpital; Thos Hawthorne jr, Peters et Quartier; James Dillon, Deputé Sheriff Criminal.
Greffier—V Vellisah, 255 rue Bourbon.

Poll No 2.

Commissaires—Chas R Kennedy, 112 Esplanade; M H Landry, 275 Bourgogne; Anthony Simmons, opposition, 303 Decatur.
Greffier—John Brandnes, jr. 311 Chartres.

Poll No 3.

Commissaires—Fernand Armant, 245 Marais; Geo L Wiltz, Chemin du Bayou et Robertson; John G Grill, opposition, 261 Romparts.
Greffier—G L Rivale, 221 Romparts.

Poll No 4.

Commissaires—Louis S Boisdoré, 249 Johnson; Wm Le Monnier, opposition, 368 Chemin du Bayou; F Léonce Percy, 292 Bourgogne.
Greffier—Edward Peychaud, 242 Esplanade.

Poll No 5.

Commissaires—Jos Garidel, Esplanade, Lopez et Gayoso; Edward Beaulieu, Washington et Gayoso; F W Cobb, 484 Esplanade.
Greffier—Henry Labarre, opposition, 368 Chemin du Bayou.

SEPTIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—Frank Kathman, opposition, 23 le Pesoe; Richard Nagle, 435 Dauphine; Michael Barry, 359 Victoire.
Greffier—A V Plotte, 417 Dauphine.

Poll No 2.

Commissaires—Victor Plotte, 287 Romparts; Emile Leonard, opposition, St Claude, St Antoine et Annette; Henry Hart, 365 Dauphine.
Greffier—Marcus J Robinson, 56 Union.

Poll No 3.

Commissaires—George Strobel, Claiborne et Union; Jno H Manuel, 121 Union; Jos Heuchen, opposition, Bienvenue, Bourbon et Union.
Greffier—W V Vinet, 111 Union.

Poll No 4.

Commissaires—Theo H Laroque, 17 St Bernard; Leo Schaxnayder, 425 Robertson; Ernest Colgnard, opposition, Villeré et St Antoine.
Greffier—Ernest Andry, Villeré et Kerlerec.

Poll No 5.

Commissaires—Jos Brunesu, Jr, 337 Clairborne; C Charbonnet, opposition, Laharpe Claiborne et Derbigny; Joe Brunesu, Sr, 324 Claiborne.
Greffier—Sidney Andry, Kerlerec et Claiborne.

Poll No 6.

Commissaires—John Cullen, Rocheblave, Ouisage et Lapeyrouse; L A Brugier, opposition Washington, Dorgenois et Broad; Geo W Frank, Washington et Broad.
Greffier—Louis Pillot, Chemin de Bayou et Broad.

Poll No 7.

Commissaires—John Cooney, canal Marigny et Franklin; John Miller, opposition, Pont du Bayou et Esplanade; Charles Burmester, Gentilly et Laharpe.
Greffier—Peter Auriane, Gentilly et Union.

HUITIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—John Cain, Royale et Champs Elysées; Thos White, Dauphine et Marigny; Thomas Burke, opposition, Mandeville et Dauphine.
Greffier—E A Williams, St Claude et Mandeville.

Poll No 2.

Commissaires—Anthony Shiss, St Claude et Poète; Dan J Delaney, Dauphine et Poète; August Kopp, Jr, opposition, Enghien et St Claude.
Greffier—Emile Leclerc, Romparts et Champs Elysées.

Poll No 3.

Commissaires—John L Newman, Mandeville, Marais et Ursulines; Wm Hawthorn, Marais et Moniz; Peter Beatty, opposition, Avenue Washington et Marais.
Greffier—M O Ducros, Champs Elysées et Marais.

Poll No 4.

Commissaires—Chas Morel, Jr, Champs-Elysées et Claiborne; Wm Heck, Mandeville, Claiborne et Proupes; Canons Plogue, opposition, St et Mandeville.
Greffier—A Leggett, Urquhart, Bagnge et Mandeville.

Poll No 5.

Commissaires—M Leisinger, Milneburg; Carlos Spetler, opposition; Milneburg; Fred Bekzler, Milneburg.
Greffier—John Saltzman, Milneburg.

NEUVIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—John Culleton, 59 Avenue Lafayette; W H Allen, opposition, Chartres, près Pâris; J S Willis, Louisa et Chartres.
Greffier—H Meister, Port et Bourgogne.

Poll No 2.

Commissaires—E Parr, Elmire, près Chartres; A Lobiano, 63 Louisa; Lawrence King, opposition, Romparts et Montegut.
Greffier—E Reinhardt, Romparts, près Clouet.

Poll No 3.

Commissaires—Alfred Moss, 61 Lesseps; J Cheneville, Indépendance, près St Claude; James Lawless, opposition, Elmire, près St-Claude.
Greffier—John Beats, 15 rue des Fraises.

Poll No 4.

Commissaires—N Rankon, Monroe, Bienvenue et Delaronde, Chas Reyle, Indépendance, près Bourgogne; H Wright, opposition, Congrès près Bourgogne.
Greffier—A Miller, Monroe, Bienvenue et Delaronde.

Poll No 5.

Commissaires—John Early, Port, près Moreau; Jérome Summers, Montégut, près Royale, John Kenny, opposition, Royale et Montégut.
Greffier—E Stevenson, 171 Port.

Poll No 6.

Commissaires—L A De Torre, Elmire, près St Claude; L Ranson, opposition, Monroe, Bienvenue et Delaronde; T D Charbonnet, Elmire et Dauphine.
Greffier—H Fortier, Elmire et Bourgogne.

DIXIEME WARD.

Poll No 1.

Commissaires—W J Armshaw, 722 Tchoupitoulas; F Troyer, opposition, 30 Philip; Sam Andrews.
Greffier—F K Skinner, pas d'adresse

Poll No 2.

Commissaires—J B McMurray, opposition, 146 Première; D J Dorns, Jackson; Thos O'Brien.
Greffier—John Kelly, 410 Annonciation.

Poll No 3.

Commissaires—John Lynch, opposition, 47 Roussean; John Garvey, 313 Constance; Chas Lynch.
Greffier—Geo Buchert, 221 Joséphine.

Poll No 4.

Commissaires—Jas O'Hara, opposition, 160 Ste Marie, Conrad Leightnas, 139 1/2 Joséphine; Jas J Vaughan.
Greffier—Aug Bash, 275 Ste Marie.

Poll No 5.

Commissaires—E A McMurray, opposition, 403 St André; Otto Emmett, 97 Colisée; Geo W Dell.
Greffier—Jno E Sliger, 517 Baronne.

Poll No 6.

Commissaires—Robt Bell, opposition, 109 Jackson; Peter Kearney, 487½ Joséphine; F Weiter.
Greffier—L Souby, pas d'adresse.

Poll No 7.

Commissaires—J Cooney, opposition, pas d'adresse; Thos Duffy, Joséphine; E Donnelly, Greffier—G W Sadler, 531 Joséphine.

ONZIEME WARD.

Poll No. 1.

Commissaires—Jas Malloy, 571 St-Thomas; P Fruhbier, opposition, même et Rousseau; Charles Tenipe, 583 Annonciation.
Greffier—John Neill, 599 St-Thomas.

Poll No. 2.

Commissaires—W J Barrett, 46me et Annonciation; R N Armstrong, opposition, 750 Magazine; Fr Leum, 421 Chippewa.
Greffier—B Dassé, St-Thomas, Tolédano et Pleasant.

Poll No. 3.

Commissaires—Jno M Boyle, 36me et Laurel; F Beach, opposition, 437 Roussteaux; Jacob Harter, Pleasant, près Chippewa.
Greffier—F J Kelly, 36me et Rousseau.

Poll No. 4.

Commissaires—Wm T Patton, Washington et St-Charles; Wm